

Le discours prononcé à Séoul par le Secrétaire américain Baker a donné un nouvel élan à l'élargissement du rôle de la Banque mondiale et des banques régionales de développement. Néanmoins, en dépit de l'importance croissante de la Banque mondiale, dont il sera question ci-dessous, **le Fonds doit continuer à jouer un rôle-clé. Sa participation demeure, en effet, un élément vital de la gestion du problème d'endettement du Tiers monde, à la fois pour obtenir l'appui des créanciers et les convaincre de rééchelonner les dettes et de débloquer de nouveaux fonds, et pour mettre en oeuvre dans les pays débiteurs des programmes d'ajustement économique visant à réduire leurs déséquilibres et à restaurer leur solvabilité.**

La Banque mondiale

Lorsque la crise de l'endettement a éclaté en 1982, la Banque mondiale a continué de jouer son rôle traditionnel d'organisme prêteur, tandis que le FMI a réagi par des interventions. Un observateur, M. Pedro Pablo Kuczynski, coprésident de la *First Boston International*, a même été jusqu'à accuser la Banque d'avoir dormi durant toute la première phase de la crise. La proposition de M. Baker, Secrétaire américain au Trésor, divulguée à Séoul en 1985, a forcé la Banque à jouer un rôle élargi et plus actif dans la gestion du problème de la dette internationale. Le « Programme de croissance soutenue » préconisé par M. Baker réclamait précisément de la Banque mondiale qu'elle accroisse ses activités de prêts et qu'elle augmente ses paiements de 50 p. 100 en trois ans. Peu de temps après, le secrétaire adjoint américain au Trésor pour les Affaires internationales, M. David Mulford, donnait plus d'ampleur encore à cette proposition « Nous prévoyons que la Banque mondiale accordera un nombre croissant de prêts pour financer des mesures systématiques d'ajustement structurel et sectoriel et qu'on mettra davantage l'accent sur la privatisation, l'ouverture des marchés et la croissance de l'épargne et des investissements... »

Depuis sa création, les activités de la Banque mondiale ont essentiellement consisté à accorder des prêts devant financer des projets précis de développement. La majorité des projets commandités sont des projets issus des secteurs de l'agriculture, du développement rural, de l'énergie et des transports. Ils sont généralement proposés par les gouvernements des pays en développement dans le cadre de stratégies de développement préétablies et approuvées par la Banque mondiale. Après l'approbation, les décaissements aux pays bénéficiaires sont échelonnés sur plusieurs années et sont liés aux progrès des travaux.

Outre ces prêts-projets traditionnels, la Banque mondiale a lancé en 1980 une nouvelle catégorie de prêts, les prêts à l'ajustement structurel (PAS), accordés pour soutenir les ajustements ou les réformes des politiques et des institutions dans les pays en voie de développement confrontés à une conjoncture économique internationale défavorable. Parallèlement aux PAS, la Banque offre aussi des prêts à l'ajustement sectoriel, dont l'objectif est de favoriser la mobilisation et l'emploi plus efficace des ressources dans un secteur donné.

Ce sont ces deux programmes de prêts à l'ajustement que les propositions du gouvernement américain visaient à stimuler. Au cours des deux dernières années, en effet, la Banque a augmenté la part de ces prêts qui représentent maintenant près du tiers de ses engagements dans 14 pays à revenu intermédiaire lourdement endettés, essentiellement des pays d'Amérique latine.